



À rayons ouverts

n° 42, avril-juin 1998

- [L'Atelier Circulaire à la Bibliothèque nationale du Québec](#)
- [L'accès gratuit à 360 000 pages de monographies québécoises numérisées](#)
- [Don d'une importante collection de périodiques](#)
- [Mieux naviguer dans le catalogue Iris grâce à un tutoriel](#)
- Avis de recherche

L'Atelier Circulaire à la Bibliothèque nationale du Québec

À l'origine, six estampiers Iréné Belley, Louis-Pierre Bougie, Kittie Bruneau, Liliane Fortier, Tim Yum Lau et Pierre-Léon Tétreault mettent en commun leur passion de l'estampe en fondant, le 22 décembre 1982, l'Atelier Circulaire, qui se voue à la recherche, à la création et à la production en estampe.

Aux six fondateurs s'ajoutent très rapidement Catherine Farish, Jean Léger, Denis St-Pierre et François Vincent qui forment, en 1983, le groupe initial de l'atelier. François-Xavier Marange se joint également au groupe en qualité de maître-imprimeur. Celui-ci contribuera au succès et à l'ambiance de l'atelier en réintroduisant une pratique ancienne et extrêmement rigoureuse, celle de la taille-douce, et en transmettant avec enthousiasme tout son savoir-faire et son amour du métier. De plus, sans intervenir dans les pratiques individuelles des artistes, il saura leur révéler les possibilités insoupçonnées de la taille-douce. Parallèlement au rôle de recherche, de création et de production, l'Atelier Circulaire n'a jamais minimisé ses efforts pour promouvoir l'essor de ses membres et pour diffuser leurs œuvres. Des expositions individuelles ou collectives organisées à la galerie de l'atelier de même que sur les scènes nationale et internationale contribuent constamment à étendre la renommée de l'atelier et de ses artistes membres. Dans le prolongement logique de cette démarche vouée à la promotion de l'estampe, l'Atelier Circulaire s'est aussi donné le mandat d'éditer des estampes, des livres d'artistes et des albums d'estampes.

Comme l'énonçait Susie Veroff, lors du 10^e anniversaire de l'Atelier Circulaire, les gravures produites à l'atelier ont comme caractéristique de créer une certaine ambiance où s'incarne « le débat continu entre la lumière et l'obscurité, l'intérieur et l'extérieur, la joie et la douleur¹ ». L'examen attentif des estampes constituant le fonds de l'atelier nous permet effectivement d'accéder à cette âme et à cette ambiance si bien décrites par Susie Veroff.

C'est ainsi que la Bibliothèque nationale du Québec est très heureuse d'annoncer l'acquisition du fonds de l'Atelier Circulaire. Cette collection compte 757 œuvres distinctes réalisées entre 1982 et 1997 par 106 artistes qui ont été associés à un moment ou à un autre aux activités de l'atelier.

Les œuvres acquises regroupent divers procédés de l'estampe tels le burin, l'eau-forte, la pointe sèche, l'aquatinte, la manière noire et la lithographie. Ce fonds comprend l'œuvre des piliers de l'Atelier Circulaire tels Paul Cloutier, Charlotte Fauteux, Talleen Hacikyan, Pascal Lédée, Jean-Pierre Sauvé et Jacinthe Tétrault. À ceux-ci s'ajoutent d'autres artistes importants de l'atelier tels Elmyna Bouchard, Mel Boyaner, Nikol Brunet, Gilles Caron, Isabelle Desjardins, Lysandre Donaldson, Christiane Frenay, Lucie Jolicœur-Côté, Evelyn Klein, Serge Lafortune, Michel Lancelot, Lucie Larocque, Christian LePoul, Ginette Maheu, Marcel Morin, Todd Munro, Noëlline Proulx, Miguel Rebelo, Shen Chin Yuan, Georges Thiéry, Josette Trépanier et Vladimir Zabeida.

À l'occasion du 15^e anniversaire de l'Atelier Circulaire célébré tout au long de l'année 1998, la Bibliothèque nationale du Québec exposera l'album d'estampes *Veille Atelier Circulaire 1998*. Cet ouvrage regroupe 40 estampes d'artistes membres et d'artistes invités ainsi qu'un poème inédit de Marie-Claire Blais et un texte de présentation de Claudette Hould. Cet album d'estampes de même que les œuvres acquises par la Bibliothèque nationale du Québec illustrent avec éloquence le travail accompli au cours des quinze dernières années au sein de l'Atelier Circulaire. En plus d'enrichir considérablement la collection d'estampes de la Bibliothèque nationale du Québec, l'acquisition du fonds de l'Atelier Circulaire représente une des étapes majeures qui permettra d'assurer la conservation et la diffusion d'une proportion importante du patrimoine québécois dans le domaine de l'estampe.

¹ Atelier Circulaire : catalogue du 10^e anniversaire, Montréal, l'Atelier, 1992, p. 3.

Sylvie Alix

Division des collections spéciales

Carole Urbain

Direction des acquisitions

[Retour à la table des matières](#)

L'accès gratuit à 360 000 pages de monographies québécoises numérisées

Dans le cadre du Fonds de l'autoroute électronique et en collaboration avec la firme Best-Seller, une subvention a été reçue et un appel d'offres a été lancé au printemps 1996 en vue de susciter des soumissions pour la numérisation de documents iconographiques et textuels. Dans sa partie iconographique, le projet amorcé à l'automne 1996 couvre 20 000 documents : estampes, livres d'artistes, affiches, cartes postales et cartes géographiques.

Dans sa partie textuelle, le projet a débuté en janvier 1997 : 360 000 pages ont été numérisées en mode image. Ces pages sont accessibles gratuitement par l'entremise du catalogue d'accès public Iris sur le site de la Bibliothèque nationale du Québec (<http://www.bibliat.gouv.qc.ca>). Les notices catalographiques contiennent une imagette qu'il suffit d'activer pour obtenir le téléchargement du fichier.

Comment numériser ?

Il existe présentement deux façons distinctes de numériser du texte imprimé: en mode graphique (mode image) ou alpha-numérique (mode texte). En mode image, le codage informatique retransmet fidèlement l'image de la page, soit le style des caractères, la mise en pages et les illustrations s'il y a lieu. Le texte de la page ne peut être ni modifié ni indexé. La numérisation en mode image, si elle rend justice à la forme et au détail du texte original, demande toutefois une capacité de mémoire jusqu'à huit fois plus élevée qu'en mode alpha-numérique (mode texte). Un livre de 100 pages numérisé en mode image peut occuper jusqu'à deux meg de mémoire, alors qu'en mode texte, il ne requiert que 300 k.

La reconnaissance optique de caractères est un procédé ultérieur et optionnel qui transforme chaque caractère d'un texte imprimé et le rend lisible à la machine. Ce sont pour le moment les coûts comparés de réalisation de ces deux procédés qui viennent souvent influencer la prise de décision : le mode texte est largement plus coûteux que le mode image. En effet, le logiciel de reconnaissance optique des caractères commet des erreurs qu'il faut corriger par une intervention humaine très longue. La Bibliothèque a opté pour le mode image (360 000 pages) et le mode image avec texte caché (3 000 pages). Lorsque la technologie sera plus avancée, il sera plus facile et moins coûteux de passer de l'étape image à l'étape texte, grâce au fichier TIFF.

Le circuit de numérisation en cinq étapes

Étape 1 : Choix et identification des livres à numériser

Le projet prévoit donc la numérisation d'environ 1600 titres québécois ou relatifs au Québec et publiés en langue française. Une équipe de bibliothécaires a dépouillé systématiquement le tome premier du DOLQ, «Des origines à 1900 ¹ ». Presque tous les documents cités ont été retenus hormis les articles de périodiques, les ouvrages de langue anglaise, les livres rares et précieux qui ne peuvent pas être plaqués sur le plateau d'un numériseur sans endommager la reliure et le papier, les documents disponibles sur microformes uniquement ou encore ceux, quelques exceptions, que la Bibliothèque ne possède pas. Pour le tome deuxième du DOLQ, «1900 à 1939 », il a fallu s'assurer que les documents choisis étaient effectivement libres de droit d'auteur en vérifiant la date de décès desdits auteurs, ceux-ci devant être morts avant le 31 décembre 1947.

L'état physique du document a été un critère sévère de sélection. En effet, les documents anciens déjà abîmés et acides risquent de le devenir davantage par les manipulations reliées à l'utilisation du numériseur. Une reliure trop serrée, de même que des marges trop étroites ou un trop grand format peuvent également éliminer un document qu'on désirait numériser. Contrairement à d'autres institutions, la Bibliothèque a rejeté l'idée de dérelier et de massicoter les documents et choisi plutôt de conserver l'intégrité des reliures. Plus d'une centaine de documents n'ont pu être retenus à cause de leur état physique. De cette sélection découle un corpus essentiel donnant un juste portrait de la société québécoise depuis la Nouvelle-France

jusqu'à cette époque (1900-1920) où le terme «œuvre littéraire » couvre à peu près toutes les disciplines des sciences humaines.

Pour chacun des documents retenus, les notices catalographiques respectives ont été imprimées. Sur ces notices se retrouvent notamment le numéro de séquence propre à chacun des documents, identification essentielle qui assurera tout au long du processus de conversion le lien entre l'imprimé et le produit numérisé.

Étape 2 : Prise de vue et numérisation des pages

L'approche mode image consiste grosso modo à "photographier" chacune des pages du document à l'aide d'un numériseur. Une technicienne de la firme NCS Canada Limitée a assumé cette tâche, appelée "prise de vue", à la Bibliothèque même, de janvier à décembre 1997. Le numériseur, un Minolta PS 3000 est géré par le logiciel Epic 3000 fonctionnant sous Windows 3.1. Cet équipement n'avait jusqu'alors jamais été soumis à une utilisation aussi intensive, ce qui a entraîné quelquefois des bris techniques forçant l'arrêt des travaux et le remplacement de pièces défectueuses.

Dans un premier temps, la technicienne s'assure que le cadrage est adéquat, que le document est bien aligné et qu'il n'y a aucune perte de texte. Le logiciel prévoit de compenser la courbure de la reliure mais, dans certains cas, cette compensation est insuffisante et le document doit être éliminé. Travail routinier mais très minutieux. En plus de tenir compte des éléments précédents, la technicienne doit veiller au positionnement de ses doigts qui maintiennent le livre en place, sinon le texte du produit peut être amputé en partie. Enfin, il est très important de ne pas bouger durant la prise de vue. Un test de cinq ou six pages est immédiatement vérifié à l'écran avant d'effectuer l'enregistrement de tout l'ouvrage. C'est également à cette étape de préparation qu'on enregistre le numéro de séquence de la notice, fil d'Ariane du processus.

La plaque de travail, prévue pour le format 11 x 17 pouces, permet la prise de vue de deux pages à la fois pour une moyenne de 200 prises de vue à l'heure. La numérisation est en noir et blanc et offre différents dégradés et tonalités de gris pour les illustrations, le résultat étant d'une très grande fidélité par rapport à l'original. La plupart du temps, le travail est exécuté avec une résolution graphique de 300 ppp (point par pouce), car 200 ppp n'offrent pas une définition suffisante, tandis que 400 ppp exigent trop de mémoire. Des copies de sécurité sont réalisées pour l'ensemble des travaux de la semaine achevée et sont conservées par les deux partenaires du projet. Les documents numérisés sont alors classés par numéro de séquence pour les étapes ultérieures de contrôle de qualité. Une feuille de routage rend compte quotidiennement du travail accompli.

Étape 3 : Isolement de l'image et conversion en PDF

L'étape de l'isolement d'image s'amorce lorsque NCS reçoit les disquettes de données. Un technicien doit d'abord transférer le contenu des cartouches sur un serveur. Ensuite, à l'aide du logiciel Acrobat Capture (version 2), l'ensemble des images TIFF (image d'origine) représentant un livre, sont rapatriées pour être converties dans un fichier principal PDF (image seulement) unique portant le numéro de séquence du volume traité. À ce fichier de base s'en greffe un autre nommé ACD contenant les informations obtenues de la reconnaissance optique de caractères.

Pour assurer la conversion des données avec le logiciel Acrobat Capture, trois ou quatre micro-ordinateurs fonctionnent simultanément huit heures par jour. Lorsque la conversion en PDF est terminée, un technicien travaille alors avec le logiciel Acrobat Exchange (version 1) qui permet d'une part, de recentrer le texte et de le rendre visuellement plus intéressant à lire et, d'autre part, d'épurer chacune des pages des éléments indésirables (lignes noires de démarcation des ouvrages selon leur disposition sur la plaque du numériseur, impressions de doigts). À ce stade du processus, il arrive que les employés affectés à cette tâche notent des erreurs (texte coupé, inversion ou omission de pages, etc.) qui seront prises en compte à l'étape prochaine de vérification. Les nouvelles données obtenues par le procédé d'isolement d'image sont enregistrées sur une cartouche de haute densité et acheminées à la Bibliothèque, prêtes à passer le contrôle de qualité.

Étape 4 : Contrôle de la qualité : vérification, correction et approbation

Une employée vérifie systématiquement les éléments suivants : page de titre, index, pages liminaires et tables des matières, les illustrations, le respect des marges, adéquation entre le document imprimé et le document numérisé. Des vérifications sélectives sont effectuées dans le reste de l'ouvrage. Le cadrage est-il adéquat ? Le texte est-il complet ? Des textes sont-ils illisibles parce qu'un papier original trop mince a engendré un effet de transparence ? Si cette vérification sélective révèle un problème, une vérification complète est entreprise. Cette étape demande aussi patience, minutie, fine observation. Les documents rejetés sont remis à NCS qui reprend les prises de vue inadéquates ou révisé l'isolement de l'image. Lorsque les documents sont numérisés de façon satisfaisante, les imprimés sont remis dans leur collection d'origine.

Après l'approbation d'un document par la Bibliothèque, les fichiers sont encryptés et transférés sur CD-ROM. Ce dernier comprend, pour chacun des documents, les fichiers TIFF (image d'origine), un fichier PDF (image seulement) et, dans certains cas, un fichier ACD contenant les informations obtenues de la reconnaissance optique de caractères. Compte tenu de la quantité d'informations à stocker, un CD peut contenir entre 15 et 20 livres. Des copies de ces CD sont conservées en sécurité tant chez NCS qu'à la BNQ. Pour faciliter le repérage, un index par numéro de séquence spécifique sur quel CD-ROM se trouve chacun des documents.

Étape 5 : Intégration au catalogue multimédia

Les fichiers PDF sont enfin transférés sur le serveur Web de la Bibliothèque, un IBM Risc 6000 qui devra gérer les 40 gigaoctets qui contiennent les 360 000 pages numérisées. Dans la notice catalographique d'un document numérisé, un lien est établi avec le fichier PDF grâce à la zone 856 du format MARC où est inscrit le nom du fichier PDF, en l'occurrence le numéro de séquence.

Le document (une unité physique) numérisé est contenu dans un seul fichier, quel que soit le nombre de pages numérisées (35 ou 557 pages). La taille d'un fichier varie de deux à 95 meg mais la moyenne se situe en-dessous de 15 meg. La Bibliothèque n'a pas retenu, pour des raisons de coûts, la possibilité de fractionner les documents trop volumineux en plusieurs fichiers. Consciente du temps requis de télédownload dans certains cas, elle mise sur les possibilités de transmission de plus en plus rapide qui s'annoncent, de sorte que ce problème de lenteur n'en sera déjà plus un demain.

Ces 360 000 pages offrent les textes les plus fondamentaux pour la compréhension du Québec. Elles permettent à toutes les personnes que le Québec intéresse un accès gratuit à des œuvres majeures. Il n'y a pas de doute que cette formidable vitrine de la culture québécoise aura des retombées insoupçonnées à court

et à long terme. C'est pourquoi, il faut espérer que ce corpus de base soit éventuellement enrichi en fonction des besoins exprimés et suscités.

Yvon-André Lacroix

Directeur de la référence

¹ Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, 2e éd. revue, corrigée et mise à jour. Montréal, Fides, 1980.

[Retour à la table des matières](#)

Don d'une importante collection de périodiques

Association vouée à la promotion des revues culturelles québécoises, la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) célèbre en 1998 son vingtième anniversaire. La Bibliothèque nationale a pu récemment mesurer le chemin parcouru en recevant le don d'un lot important de revues accumulées par cet organisme au cours des ans dans le cadre de ses activités. Il s'agit d'un ensemble de 74 titres de périodiques publiés depuis la fin des années 70 et dont plusieurs ont aujourd'hui cessé de paraître. Tous se consacrent à l'un ou l'autre des domaines culturels privilégiés par la SODEP : art, littérature, recherche et socioculturel. La Bibliothèque y voit une excellente occasion de compléter ses collections et d'assurer une diffusion plus large à ces publications dont plusieurs ont joué un rôle significatif dans la vie culturelle québécoise au cours des deux dernières décennies.

Un coup d'œil à la liste des titres reçus permet également de mesurer le dynamisme de ce secteur de l'édition. C'est dans le domaine de la littérature que l'on retrouve le plus grand nombre de titres, dont la plupart continuent de paraître. Fiction, théorie et prises de positions critiques ont chacune leur place au sein de publications *comme* *Arcade*, *Études littéraires*, *Exit*, *Estuaire*, *Études françaises*, *Imagine*, *Lettres québécoises*, *Lurelu*, *Moebius*, *Nuit blanche*, *Solaris*, *Spirale*, *Trois*, *Tangence*, *Voix et Images* et *XYZ*. La liste des titres disparus n'est pas moins révélatrice : on se souviendra sans doute de *La Nouvelle barre du jour* dont le 225e et dernier numéro est paru en mai 1990, mais des titres comme *L'Apropos*, publié en Outaouais entre 1983 et 1989, ou *Grimoire*, édité de 1978 à 1983 par l'Association des auteurs des Cantons de l'Est ont de toute évidence connu une diffusion plus confidentielle.

L'engouement des Québécois pour le cinéma se reflète dans le nombre relativement important de publications consacrées au septième art : parmi les titres courants reçus en don, signalons *24 images*, *Ciné-Bulles*, *Cinémas* et *Séquences*. Citons également pour mémoire le titre de *Copie zéro* publié de 1979 à 1988 par la Cinémathèque québécoise et remplacé par *La Revue de la Cinémathèque* de même que *Format cinéma* dont 48 numéros ont paru entre 1981 et 1986.

En théâtre, le titre *Cahiers de théâtre Jeu* occupe une place prépondérante avec plus de 80 numéros publiés depuis 1976. Pour sa part, *La Grande Réplique* (1977-1981) devenu *Pratiques théâtrales* (1981-1984) s'est plus spécifiquement intéressée au domaine du théâtre expérimental.

Le secteur des arts visuels dans ses aspects les plus divers est couvert par des titres qui traitent de plusieurs disciplines comme *Annales d'histoire de l'art canadien*, *ETC Montréal*, *ESSE*, *Inter*, *Parachute* et *Vie des arts*. D'autres revues ont choisi d'approfondir un domaine particulier : c'est le cas de *Espace*, qui se consacre à la sculpture contemporaine et de *CV Photo*. On notera que plusieurs de ces publications s'intéressent aussi bien aux pratiques artistiques

québécoises qu'à celles ayant cours à l'étranger et qu'elles en rendent compte en français ou en anglais.

On peut enfin regrouper dans la catégorie assez vaste des périodiques socioculturels des titres aussi divers que *Dires*, revue à caractère interdisciplinaire, *Possibles*, axé sur l'essai, mais qui publie, également, des textes de fiction, *Continuité*, magazine grand public qui se consacre au patrimoine sous toutes ses formes ou encore *Liaison*, qui couvre les manifestations culturelles de l'Ontario français. Ici, la liste des titres disparus permet de faire un rapprochement inattendu entre *Hom-Info*, un "bulletin d'information sur la condition masculine" qui a paru de 1980 à 1985 et le périodique féministe *La Vie en rose*, dont 46 numéros ont été publiés entre mars 1980 et mai 1987.

Bien qu'incomplet, ce survol des périodiques culturels aura permis de constater qu'il s'agit d'un secteur de l'édition québécoise désormais bien établi. La longévité d'un bon nombre de titres en témoigne, mais elle ne doit pas faire oublier la fragilité de plusieurs d'entre eux. La Bibliothèque se réjouit donc tout particulièrement de ce don qui lui permet de refléter fidèlement l'évolution de ce type de publications au cours des deux dernières décennies.

Daniel Chouinard

Direction des acquisitions

[Retour à la table des matières](#)

Mieux naviguer dans le catalogue Iris grâce à un tutoriel

À l'instar de plusieurs autres bibliothèques dans le monde entier, il est possible d'accéder au catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec par son site Web accessible sur Internet. Dans ce nouvel environnement, des questions surgissent : emploie-t-on des termes insuffisamment explicites ou référant à un concept imprécis ? Comment utiliser les opérateurs booléens ? etc.

La conception et la réalisation d'un tutoriel sur la recherche dans la base de données Iris ont été précédées d'interrogations concernant l'utilité d'un tel outil et ce qui le différencie de l'aide habituellement disponible lors de l'interrogation du catalogue en ligne. Cet article expose les principaux éléments de cette réflexion.

L'utilité d'un tutoriel

Un usager désorienté peut certes recourir à l'aide en ligne, au moment et à l'endroit où se pose l'interrogation. Mais les explications fournies sont souvent brèves et il arrive que l'on ne puisse trouver réponse à une question. Le tutoriel permet une exploration plus approfondie du mode d'interrogation du catalogue et répond à des besoins différents et complémentaires.

Aborder un nouveau catalogue en ligne peut être un peu intimidant et l'utilisateur n'est pas toujours disposé à consulter une documentation abondante afin d'assimiler de nouvelles techniques d'interrogation. Le tutoriel sert donc de guide d'utilisation du catalogue à explorer. Il est possible de le parcourir du début à la fin, en suivant son ordre de présentation et d'être ainsi en mesure de recourir à toutes les possibilités de recherche qu'il offre pour obtenir des résultats précis, exhaustifs et représentatifs de la base de données consultée. Mais il peut aussi être utile d'explorer un tutoriel par sections, selon l'information recherchée, en consultant le menu/table des matières accessible en tout temps. Cette méthode permet de parfaire ses habiletés et de raffiner sa recherche.

Le néophyte tirera grand avantage d'un tour de piste offert par le tutoriel : une meilleure connaissance des techniques

d'interrogation, une plus grande aisance d'utilisation, la découverte des multiples facettes du mode de recherche utilisé, et la possibilité de repérer plus facilement l'information recherchée. Pour sa part, l'utilisateur plus aguerri utilisera le tutoriel pour raffiner ses méthodes d'interrogation. Il pourra s'y référer en tout temps et faire le tour de toutes ses interrogations d'un seul coup s'il le désire, alors que l'aide en ligne lui aurait fourni une information morcelée, uniquement accessible en plusieurs étapes.

Les réactions à l'implantation d'un tutoriel associé au catalogue de la Bibliothèque sont d'ailleurs rassurantes puisqu'une grande institution utilisant le même logiciel d'interrogation a manifesté son désir de fournir un outil similaire à ses utilisateurs.

Myriam Tremblay

Myriam Tremblay a fait un stage à la Direction de la référence de la BNQ au cours de l'hiver 1997, dans le cadre de ses études de maîtrise à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Sous la supervision de Yvon-André Lacroix et de Suzanne Ledoux, elle a mené à terme ce projet de réaliser un tutoriel pour une meilleure utilisation d'Iris pour les usagers de la BNQ.

[Retour à la table des matières](#)



Bibliothèque nationale du Québec. <http://www.biblinat.gouv.qc.ca/> (25-05-1998)